L'IMPATIENT,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES.



6

L'IMPATIENT,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES,

Représentée, pour la première fois, par les Comédiens François, le 3 Septembre 1778.

Par M. DE LANTIER.

Sed habet Comœdia tanto
Plus oneris, quanto veniæ minus.
HOR.



A PARIS,
CHEZ la Veuve DUCHESNE et Fils, Libraires, rue Saint Jacques, n°. 47.

1792.

PERSONNAGES.

DAMON.

M. DE BORCHAMP.

JULIE, *veuve, fille de M. de Borchamp.*

DORLIS, *Peintre.*

LA FLEUR, *Valet de chambre de Damon.*

FLAMANT, *Valet de Damon.*

La scène est dans une maison commune à M. de Borchamp & à Da on.

L'IMPATIENT,



L'IMPATIENT,

COMÉDIE

EN UN ACTE ET EN VERS LIBRES.

SCÈNE PREMIERE.

LA FLEUR.

LA FLEUR, (*tenant en main une épée, un chapeau, un mouchoir*).

IL vient de m'échapper, je ne sais où le prendre :
On ne peut l'habiller. Ah, quel homme étonnant !
Le tonnerre est moins prompt, un volcan moins bouillant ;
Mais taisons-nous, je crois l'entendre.



SCÈNE II.

LA FLEUR, DAMON.

DAMON, (*entrant avec précipitation & achevant de boutonner sa veste*).

CES marauts-là ne finissent jamais.

LA FLEUR.

Votre épée.

DAMON. (*Il met son épée*).

Abrégeons.

LA FLEUR.

Votre mouchoir.

DAMON.

Achève.

LA FLEUR.

Auprès de vous on n'a ni paix ni trève :
Il faudroit quatre bras.

DAMON.

Mon chocolat.

LA FLEUR.

J'y vais.

SCÈNE III.

DAMON.

IL est tard : & Julie ou doucement sommeille,
Ou devant son miroir s'occupe gravement.
Moi seul dans cet hôtel je veille !
La Fleur, la Fleur.

SCÈNE IV.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR, (*dans la couliſſe*).

Monsieur, Monſieur.

DAMON.

Il dort auſſi. Viendras tu ?

LA FLEUR, (*dans la couliſſe*).

Dans l'inſtant.

DAMON.

Si tu ne viens....

LA FLEUR (*dans la couliſſe*).

J'y vole.

DAMON.

Maraut :

LA FLEUR, (*dans la couliſſe*).

Ah, patience !

DAMON.

Inſolent.

LA FLEUR, (*dans la couliſſe*).

Grand merci.

DAMON.

Nous allons voir, ſur ma parole......

LA FLEUR, (*entrant une taſſe à la main*).

Je faiſois votre chocolat.

DAMON.

Je vous l'ai dit cent fois, je ne veux point attendre.

LA FLEUR.

Il faut donc tout briser.

DAMON, (*en s'asseyant devant une table*).

Eh, vous n'êtes qu'un fat !

Il est brûlant; je ne saurois le prendre.

LA FLEUR.

Hier il étoit froid : on ne peut vous comprendre.

DAMON.

Encore; apprenez à servir. (*Il renverse la tasse.*)

LA FLEUR.

Avec un peu de patience
Il auroit pu se refroidir.

DAMON.

Quelle heure est-il ?

LA FLEUR.

Mais neuf heures, je pense.

DAMON.

Vous pensez comme un sot : il doit être midi.

LA FLEUR.

Le Soleil aura tort. Pour en être éclairci (*Damon tire sa montre*).

Regardez votre montre. Eh bien ! Lorsque j'avance ....

DAMON.

Quelle montre, morbleu, qui retarde toujours !

LA FLEUR.

Mais vous pouvez hâter son cours :
Mettez-la sur midi.

DAMON.

Demandez chez Julie
Si je puis y monter.

LA FLEUR.

A présent ?

DAMON.

Quel Discours!

LA FLEUR.

Mais elle dort, je le parie.

DAMON.

Que l'on t'annonce de ma part.

LA FLEUR.

Hier elle se coucha tard.

DAMON.

Tant pis.

LA FLEUR.

Osez-vous bien d'une veuve si belle
Troubler le doux sommeil?

DAMON.

Comment, logé chez elle,
Je n'aurai pas le droit de lui parler?

LA FLEUR.

C'est bien le moins; & je cours l'éveiller.

SCÈNE V.

DAMON.

Mon plan est arrêté. Ce soir, oui, ce soir même,
Si vous m'aimez autant que je vous aime,
Il faut, Madame, enchaîner votre cœur
Des nœuds d'hymen & du bonheur.
Chaque jour semble un siècle à mon ame sensible;
Et trop long-tems j'ai différé.

SCÈNE VI.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR.

ELLE n'est pas encore visible.

DAMON.

Visible ou non, je la verrai. (*Il sort*).

SCÈNE VII.

LA FLEUR.

TROP heureux qui pourra le gagner de vitesse!
Chacun a ses défauts: tel est le cœur humain.
Moi, n'ai je pas les miens? D'abord j'aime le vin:
C'est qu'il est bon. Le jeu m'occupe, m'intéresse;
Mais tout homme d'esprit doit fuir
L'oisiveté. De plus, je ne hais pas les femmes:
Mais c'est un beau défaut, celui des grandes ames.

SCÈNE VIII.

DAMON, LA FLEUR.

DAMON, (*à part*).

ON ne sauroit la voir, & le jour va finir.
Elle m'ordonne de l'attendre.
De l'attendre! Ah! c'est trop souffrir.

LA FLEUR.

Une autrefois, ſans doute....

DAMON, (*à part*).

Y peut-on rien comprendre?

LA FLEUR.

Une belle, vraiment, n'eſt pas toujours d'humeur.....

DAMON.

Si vous dites un mot.....

LA FLEUR.

Je me tairai, monſieur.

DAMON.

Elle eſt à ſa toilette, & là, dans ſon ivreſſe,
Oubliant l'univers, & le tems qui nous preſſe,
Elle ſourit à ſa beauté.
Pauvres amans! avec quelle facilité
Ce ſexe vous abuſe! Il s'abuſe lui-même:
Et dupe de ſon propre cœur,
Il croit aimer l'amant, ce n'eſt que ſoi qu'il aime.
Mais enfin dès ce jour j'aſſure mon bonheur.
As-tu vu mon futur beau-pere?
Parle donc.

LA FLEUR, (*froidement & les bras croiſés*).

Oui, Monſieur.

DAMON.

De belle humeur, j'eſpère?

LA FLEUR.

Non, Monſieur.

DAMON.

Son procès le tourmente déjà?

LA FLEUR.

Oui, Monſieur.

DAMON.

Mais, pour moi, crois-tu qu'il s'humanife?

LA FLEUR.

Eh!....

DAMON.

Quoi?

LA FLEUR.

Mais.....

DAMON.

Parle donc. Le traître fe taira!

LA FLEUR.

Monfieur, excufez ma franchife,
On ne peut à la fois & fe taire & parler.

DAMON.

Moi, je le veux : réponds.

LA FLEUR.

Pour ne rien vous celer:
Monfieur Borchamp.... Mais, puis-je être fincère?

DAMON.

Oui, oui.

LA FLEUR.

Monfieur Borchomp..... je crains....

DAMON.

Parle, ou je vais....

LA FLEUR.

Vous n'avez pas le talent de lui plaire.
Le ciel vous refufa, parmi tant de bienfaits,
Cet air tranquille & doux qui flatte, nous attire.....

DAMON.

Il ne fait ce qu'il dit.

LA FLEUR.

Ma fois je m'en doutois.

Mais j'apperçois Julie.

DAMON.

A la fin je respire.

SCÈNE IX.

JULIE, DAMON.

DAMON.

Je brûlois de vous voir, & loin de vos attraits
Je m'abandonne à la tristesse :
Pour vous que nul souci ne presse,
Vous coulez vos beaux jours dans le sein de la paix.

JULIE.

Mais, d'où vient cette humeur? Qu'avez-vous qui vous blesse?
Voulez-vous exiger....

DAMON.

Un amour plus ardent.

JULIE.

Vous connoissez mon cœur; vous avez lu souvent....

DAMON.

Ah! votre cœur, calme dans sa tendresse,
Avec art chaque jour prolonge mon tourment.

JULIE.

Oui, j'aurois dû, sans consulter personne,
Vous épouser dès le premier instant
Que je vous ai connu.

DAMON.

Cela seroit charmant.

Vous feriez toute à moi ; ce ciel qui m'environne
Me sembleroit plus pur : je vous verrois toujours :
Vous m'aimeriez alors, me le diriez, peut-être ;
Et chaque jour que je verrois renaître
Me paroîtroit le plus beau de mes jours.

JULIE.

Si vous m'aimez : si vos discours.....

DAMON.

Si je vous aime : hélas ! mon ame trop sensible
Reconnut son vainqueur en voyant vos attraits.
Séduit d'abord par un charme invincible,
Je ne vis plus que vous, je brûlois, j'adorois ;
Je répétois le doux nom de Julie,
Et cherchois dans vos yeux mon bonheur & ma vie.
Trop malheureux depuis ce jour;
Votre absence, l'espoir, le doute, tout m'agite :
Dans la nuit le sommeil m'évite,
Ou trente fois éveillé par l'Amour,
Je me lève pour voir l'aurore
D'un jour qui ne paroît jamais ;
Vainement le sommeil ferme mes yeux encore,
Je ne rêve qu'à vos attraits.
Voilà mon cœur, & voilà comme on aime.

JULIE.

Mais en tout vous êtes extrême.
Je ne puis vous dissimuler.....

DAMON.

Ah ! permettez-moi de parler.

JULIE.

Très-volontiers.

DAMON.

Pourquoi briser mon ame ?

Pourquoi, si vous m'aimez, reculer sans pitié
Le terme de mes vœux, le bonheur de ma flâme?

JULIE.

Je vous l'ai dit.

DAMON.

Eh! quoi?

JULIE.

Cultivez l'amitié,
Les bontés de mon pere, obtenez son suffrage;
Alors peut-être je m'engage.....

DAMON.

Et dans un siècle je verrai
L'Hymen couronner ma constance.

JULIE.

Le tems dépend de vous; soyez plus modéré:
Réprimez cette impatience......

DAMON.

Je veux me corriger, m'attacher votre cœur,
Et mériter de vous un regard d'indulgence.
Mais un terme si court borne notre existence;
Et je suis dévoré d'une si vive ardeur.

JULIE.

Eh! de grace, que puis-je faire?

DAMON.

Fixer l'instant de mon bonheur,
Terminer.

JULIE.

Quand?

DAMON.

Ce soir.

JULIE.

Sans l'aveu de mon père

DAMON.

Son pere.... Avoir toujours un pere..... à m'oppoſer !

JULIE.

Et vous vous modérez ?

DAMON.

Oui, oui, je me modère.
Mais cependant on ne peut m'abuſer.
N'êtes-vous pas veuve ?

JULIE.

Oui.

DAMON.

Depuis plus d'une année ?

JULIE.

D'accord.

DAMON.

Par conſéquent libre de m'épouſer ?

JULIE.

Non. Car je jure ici, telle eſt ma deſtinée,
De renoncer aux plus tendres amours,
D'abjurer à jamais les nœuds de l'hymenée,
Si je n'obtiens l'aveu de l'auteur de mes jours.

DAMON.

Eh bien, adieu, Madame.

JULIE.

Où courez-vous ?

DAMON.

Je cours.....
Chercher un ame plus ſenſible.

JULIE.

Allez, Monſieur : non, il n'eſt pas poſſible
Que jamais la raiſon.....

DAMON, (*revenant & à part*).

Rien ne peut l'excuser.

JULIE.

Quoi, sitôt?

DAMON.

Oui, je reste; & pour vous épouser.

JULIE.

Malgré moi?

DAMON.

Nous verrons. Je veux.....

JULIE.

Votre folie

Me fait pitié.

DAMON.

Pardon: je suis si malheureux:

Je demande à vos pieds le bonheur de ma vie.

JULIE.

Soyez plus raisonnable.

DAMON.

Oui, ma chère Julie.

JULIE.

Et mon père bientôt pourra combler vos vœux.

DAMON.

Aujourd'hui?

JULIE.

Non. Son procès le tourmente;

Et lui parler d'hymen dans ces momens,

C'est le contrarier, c'est mal prendre son tems:

Mais vous pouvez, dit-il, & cet espoir m'enchante,

Lui rendre un bon office, & hâter son succès.

DAMON.

Moi? Quel bonheur! Quoi je pourrois.....

JULIE.

J'ai répondu de vous.....

DAMON.

Oui, oui, soyez tranquille.

JULIE.

Et du zèle.....

DAMON.

N'en doutez pas ;
Et je vais remuer & la Cour & la Ville ;
Visiter Juges, Avocats.
Adieu, Madame.

JULIE.

Où portez-vous vos pas ?

DAMON.

Je vais chez mes amis, chez le Comte d'Ermonde,
Chez le Marquis d'Alban ; je verrai tout le monde.

JULIE.

Et que leur direz-vous?

DAMON.

De presser, de hâter.....

JULIE.

Connoissez-vous le fond de cette affaire ?

DAMON.

Mais à-peu-près.

JULIE.

Voyez, interrogez mon père ;
Il vous en instruira ; mais daignez l'écouter.
Songez, songez sur-tout à plaire.

DAMON.

Oh ! je plairai, Madame, & comptez là-dessus.

JULIE.

Dans ses discours il est par fois, diffus;
Mais il faut respecter son âge & sa manie.

DAMON.

Je sais ce que je dois au pere de Julie.

JULIE.

Il vient, je crois. Je vous laisse avec lui.
Rappellez-vous.....

DAMON.

Ecartez tout souci.

Reposez-vous sur ma prudence.

JULIE.

J'y compte.

SCENE X.

DAMON.

ENFIN je sens renaître l'espérance:
Son pere va venir; il me tarde déjà
Qu'il m'ait en quatre mots expliqué tout cela,
Alors, au gré de mon impatience,
Je sors, je vais dans tout Paris,
Je fais agir tous mes amis;
J'assure son succès; & ce soir, ce soir même,
Mon beau-pere enchanté m'accorde ce que j'aime.
Bon; le voici.

SCÈNE XI.

DAMON, BORCHAMP.

DAMON.

Monsieur, ferai-je assez heureux,
Pour vous rendre un léger service
Dans ce procès fastidieux,
Qu'osent vous intenter la fraude & l'avarice?

BORCHAMP.

Oui, le sort m'opprime.....

DAMON.

Ah! j'en suis enchanté.

BORCHAMP.

On m'assure, & j'en suis flatté.....

DAMON.

Et je n'épargnerai ni mes pas ni ma peine.

BORCHAMP.

On m'a dit aujourd'hui, comme chose certaine,
Que votre oncle le Président,
Est lié très-intimement
Avec mon Rapporteur, Monsieur de Lauvamaine.

DAMON.

Ils sont amis d'enfance, il pourra vous servir,
Et d'avance je goûte un sensible plaisir.

BORCHAMP.

Je vais donc m'étayer de votre complaisance,
Et vous compter de point en point, exactement,
L'histoire du procès du jour de sa naissance.

DAMON.

DAMON.

On peut ſur les détails paſſer rapidement.

BORCHAMP.

Auriez-vous quelque affaire?

DAMON.

Un long récit, je penſe,

Peut vous fatiguer.

BORCHAMP.

Non, ma poitrine eſt de fer.

DAMON, (*à part*).

Tant-pis, morbleu!

BORCHAMP.

Mais le tems nous eſt cher:

Aſſeyons-nous.

DAMON.

Souffrez......

BORCHAMP.

Ah! point de réſiſtance.

Je ne parle qu'aſſis.

DAMON. (*Il court chercher des fauteuils*).

Soit, aſſeyons-nous.

BORCHAMP.

Bon.

Vous connoiſſez la Comteſſe d'Erolle.

DAMON.

Depuis cent ans.

BORCHAMP.

Cette femme frivole

Qui veut parler, c'eſt-là ſa paſſion;
Cite tous les Auteurs dont elle ſait le nom,
Et jamais n'écoutant perſonne,
Bavarde le matin, & le ſoir déraiſonne.

DAMON.

Laissons les portraits.

BORCHAMP.

Soit. Au décès du Baron
La comtesse hérita de la terre d'Alienne;
Elle est pour mon malheur contiguë à la mienne.
Dès ce moment fatal survinrent les procès,
Et tout ce que l'enfer put inventer jamais,
Pour agiter le repos de la terre.
Mais avec ce Baron, objet de mes regrets,
Unis par les doux nœuds d'une amitié sincère....

DAMON.

Fort bien.

BORCHAMP.

Vous souvient-il encore de lui!

DAMON.

Ma foi....

BORCHAMP.

C'étoit....

DAMON.

Un petit homme.

BORCHAMP.

Il étoit au contraire
Plus grand que vous au moins....

DAMON.

De trois pieds, je le croi.

BORCHAMP.

Je le trouvois diffus; certes c'étoit dommage!
Mais quand sa tête s'échauffoit,
Il commençoit cent contes, s'égaroit,

Et se perdoit dans un long verbiage.
De ses récits il m'excédoit souvent;
Mais je le supportois en ami complaisant.

DAMON.

Quoi vous le supportiez ? Ah, Monsieur, quel courage !

BORCHAMP.

Peut-être vous auriez été moins indulgent !

DAMON.

Mais revenons, je vous conjure,
A ce procès qui vous amène ici.

BORCHAMP.

Il m'a causé, je vous l'assure,
Jusqu'à présent bien du souci.

DAMON.

Eh ! moi, Monsieur, j'en ai ma part aussi.

BORCHAMP.

Vous êtes trop honnête. Or, écoutez.

DAMON.

J'écoute.

BORCHAMP.

Certain papier que l'esprit infernal,
Pour mes péchés a déterré, sans doute,
De la discorde a donné le signal.
J'ai voulu transiger : en homme raisonnable
Je lui fis proposer, encore l'autre jour,
Par son cousin, le Marquis de Fremour,
Homme d'esprit, d'un caractère affable,
Mais entre nous trop pétulant,
Trop vif; & vous donnant au diable,
Lorsqu'il est obligé d'écouter un moment.

DAMON.

Il veut qu'on aille au fait; j'aime assez sa méthode.

BORCHAMP.

Sans doute. Cependant de peur d'être incommode
Il faut savoir....

DAMON.

Mais brisons là dessus.

BORCHAMP.

Je lui fis proposer....

DAMON.

En homme raisonnable.

BORCHAMP.

De terminer à l'amiable.
Le croiriez-vous ? Mes soins furent perdus.
Elle me refusa.

DAMON.

Cette femme est damnable !
Tout seroit arrangé : quelle félicité!
Nous n'en parlerions plus.

BORCHAMP.

Vous connoissez les femmes

DAMON.

Oui, vraiment.

BORCHAMP.

Leur humeur & leur mobilité?

DAMON.

Il est trop vrai, ce sont des ames,...
Mais discutons avec tranquillité,
Sans perdre notre temps à médire des femmes.

BORCHAMP.

J'en étois donc à ce papier fatal.

DAMON.

Oui, déterré par l'esprit infernal.

BORCHAMP.

Or donc, son Procureur, homme plein d'artifice....
Qu'avez-vous! (*Damon se lève*).

DAMON.

Rien. Continuez toujours (*Il se rassied*).
(*A part*). Personne, hélas, ne vient à mon secours!

BORCHAMP.

Loup dévorant, dont l'avarice
S'engraisse de procès, & qui sous un air doux
Cache un franc scélérat, qu'il faudra que j'assomme.

DAMON.

Fort bien. Mais pourquoi voulez-vous
Qu'un Procureur soit honnête homme?

BORCHAMP.

Pourquoi?

DAMON.

Quant au procès?

BORCHAMP.

Mon procès & mes droits....

DAMON.

Sont embrouillés?

BORCHAMP.

Non, non, ma cause est claire,
Il s'agit entre nous du partage d'un bois.

DAMON.

Eh! faites le couper pour terminer l'affaire.

BORCHAMP.

Parbleu je m'en garderois bien.
Me croyez vous donc en démence?

DAMON.

Pour vous servir j'imagine un moyen.

BORCHAMP.

Est-ce quelqu'autre extravagance?

DAMON.

Je vous présenterai chez mon oncle aujourd'hui:
Vous le verrez, lui parlerez vous même;
Et j'aurai le bonheur d'obliger un ami,
Un véritable ami que j'honore & que j'aime.

BORCHAMP.

Fort bien, Monsieur, j'adopte ce plan-là.
Je vais chercher là-haut des papiers d'importance:
Vous voulez bien m'attendre?

DAMON.

Oh, tant qu'il vous plaira.

BORCHAMP.

Je viens dans le moment.

SCENE XII.

DAMON.

Qu'il faut de patience!
Au diable & plaideurs & procès!
J'avois mille & mille projets.
Mon Notaire, je crois, connoît cette Comtesse:
J'y veux aller. Je bénirai les Cieux,
Si de Borchamp prévenant tous les vœux,

J'arrangeois un procès fâcheux pour sa vieillesse.
Que le tems aujourd'hui se traîne lentement !

La Fleur.

SCÈNE XIII.

DAMON, LA FLEUR.

LA FLEUR (*accourant*).

J'ACCOURS.

DAMON.

Demandez à Borchamp.....
Non, rien. Dites-lui que j'espère....
Vous lui direz que je l'attends :
Et revenez soudain.

SCÈNE XIV.

DAMON.

CET avis nécessaire
Hâtera de ses pas la lenteur ordinaire.
Il faut se résigner ; personne ne paroît.
La Fleur lui-même y passe la journée :

Flamant.

SCÈNE XV.

DAMON, FLAMANT.

FLAMANT.

MONSIEUR,

DAMON.

Sachez donc ce qu'il fait.

FLAMANT.

Et qui ?

DAMON.

La Fleur.

FLAMANT.

Je vous assure
Qu'il étoit-là tantôt.

DAMON.

Allez savoir quelle aventure
Le retient si long-tems.

FLAMANT.

Où, Monsieur ?

DAMON.

L'animal
(*Le poussant par les épaules*).
Là, là, là, là.

FLAMANT.

J'y vais, j'y vais.

SCÈNE XVI.

DAMON.

JE pense
Que pour me tourmenter valets, maîtresse, ami,
Tout est ici d'intelligence.
Mon éternel beau-pere ou bien s'est endormi,
Ou l'âge éteignant sa mémoire,
Il oublie à coup sûr que je l'attends ici.
Mais Flamant, mais la Fleur; on ne pourra le croire!
Je sers d'exemple à la postérité.
Lisons, Ciel! & Borchamp! Où s'est-il arrêté?
Oh, pour finir, enfin, je vais chez mon Notaire.

SCÈNE XVII.

LA FLEUR.

(*Du ton qu'on annonce*).

MONSIEUR Borchamp. Quoi donc, il est parti.
Ma foi que dira le beau-pere?
Mais je le vois qui cours, courons vîte après lui.

SCÈNE XVIII.

BORCHAMP, JULIE.

BORCHAMP.

Tu viendras avec nous, & c'eſt moi qui t'en prie.

JULIE.

Mais.....

BORCHAMP.

Tu ſeras préſente à l'entretien :
Les Juges te verront, cela ne gâte rien.
Une femme jeune & jolie
Imprime un charme à la raiſon.
Mais qu'eſt-il devenu? Damon. (*Il l'appelle*).
Damon. Vainement je l'appelle :
Monſieur s'eſt évadé : l'aventure eſt nouvelle.

JULIE.

Vous l'offenſez par ce ſoupçon.

BORCHAMP.

Cherche-le donc.

JULIE.

La Fleur.

BORCHAMP.

Le tour eſt très-honnête.

JULIE.

(*A part*).
La Fleur. Je crois encore me tromper.

SCÈNE XIX.

LES MEMES, LA FLEUR.

JULIE.

Que fait ton maître?

LA FLEUR.

Il vient de s'échapper.

JULIE.

Par quel motif?

LA FLEUR.

Il a des brouillards dans la tête :
Ennemi juré du repos
Il va, dit-il, chez son Notaire.
Comme rien n'étoit prêt, maudissant les marauts,
C'étoit moi, le Cocher, d'assez brusque manière
Il s'est sauvé.

JULIE.

Qu'entends-je? A quel propos?
Il n'a pas son carrosse?

LA FLEUR.

Ah! vraiment au contraire :
Il chasse & Cocher & chevaux;
Et dit qu'à pied, tout seul, il ira bien plus vîte.

BORCHAMP.

Oh la pauvre cervelle!

JULIE.

Il suffit : sors.

SCÈNE XX.

BORCHAMP, JULIE.

BORCHAMP.

Voila,
Je te l'avoue, une étrange conduite!
Je me hâte, j'arrive, & l'on me laisse-là?
Et tu m'en répondois?

JULIE.

Ce grand feu qui l'agite....

BORCHAMP.

Et l'autre jour encore, il m'en ressouviendra!
Nous étions à la promenade;
Je marchois doucement, je respirois le frais:
——Monsieur, dit-il, seriez-vous point malade?
—-Moi, non; pourquoi cela? Rien, rien, je le craignois.
Nous poursuivons: l'instant d'après Monsieur me quitte,
Prétextant en plein jour qu'il craignoit le serein.
Que penses-tu de cette fuite?

JULIE.

Qu'on ne peut l'excuser: & tel est son destin....

BORCHAMP.

Allons, n'en parlons plus; c'est un fou qui me lasse.

JULIE.

Peut-être avec le tems plus calme & réfléchi....

BORCHAMP.

Un cerveau détraqué qui m'ose dire en face
De couper tous mes bois.

JULIE.

Mais il est votre ami !

BORCHAMP.

Le tien. J'en conviendrai sans peine;
Je l'aimois, l'estimois, j'approuvois votre chaîne.
Mais le voile est tombé : j'en appelle aujourd'hui.
Crois-mois, ma chère enfant, étouffe dans ton ame,
Il en est tems encore, une funeste flame
Qui troubleroit tes jours. Oui, l'Amour trop souvent
A payé de ses pleurs l'erreur d'un seul moment.
Mais je songe à l'affaire, à mon repos fatale;
Et pour sortir de ce dédale,
Je visiterai seul Conseillers, Présidens :
Cependant réfléchis & pèse ma morale.

SCÈNE XXI.

JULIE.

Il paroît irrité de ses écarts fréquens.
Hélas, quel fâcheux caractère !
De défauts, de vertus, quel contraste étonnant !
Agité sans motifs, toujours plus imprudent,
Et cependant jaloux de plaire,
Il blesse les égards, repousse l'amitié;
L'Amour même, l'Amour, dont il chérit la chaine,
Sur lequel son bonheur paroît être appuyé,
A gémi bien souvent de ce feu qui l'entraîne.
Mais comme il sait aimer ! Quelle fidélité !
Jamais son cœur, simple dans sa tendresse,
N'a d'un mot captieux voilé la vérité.

SCÈNE XXII.

JULIE, LA FLEUR.

LA FLEUR.

Mon maître accablé de triſteſſe.
Demande un entretien du ton le plus touchant.
Il eſt vif; mais ſon cœur eſt ſi bon.

JULIE, (*à part*).

Quel amant!
Hélas! que dois je faire? Oui, je ſens ma foibleſſe:
La raiſon lutte envain contre le ſentiment.
(*Haut*). Qu'il m'attende.

LA FLEUR.

Mon maître?

JULIE, (*à part*).

Allons trouver mon père;
Et tâchons, ſi je puis, d'appaiſer ſa colère.

SCÈNE XXIII.

LA FLEUR.

Qu'il vous attende! Oh, j'en doute vraiment!
On fixeroit plutôt le feu, le vent,
Le cœur d'une coquette....

SCÈNE XXIV.

DAMON, LA FLEUR.

DAMON.

Eh bien, qu'a dit Julie?

LA FLEUR.

Elle va revenir.

DAMON.

Bientôt?

LA FLEUR.

Probablement.

DAMON.

Mais quand? Ce soir, demain, dans la semaine?

LA FLEUR.

Que sais-je: l'avenir est chose peu certaine.

DAMON.

(*A part*):

Ce qu'il faut pour écrire. Oui, pour plaire à Borchamp,
Lui rendre le repos qu'il regrette sans cesse,
Je vais au Président écrire en sa faveur:
Et j'y mettrai de la chaleur:
Mon oncle comprendra combien il m'intéresse. (*Il écrit*).

LA FLEUR, (*regardant Damon pendant qu'il écrit*).

(*A part*).

Le calme enfin succède à ce grand mouvement:
Je vois briller sur son visage

Les traits heureux de l'enjouement :
Mais la scène varie, il s'élève un nuage.

DAMON, (*à part*).

Quelle maudite plume !

LA FLEUR.

(*A part*). (*Haut*).
Elle a tort. Si mes soins....

DAMON, (*à part*).

Pour tracer chaque mot il faut près d'un quart-d'heure.

LA FLEUR.

Supprimez quelque lettre : un mot de plus, de moins,
(*A part*).
Qu'importe. En effet, que je meure,
S'il ne trouve les mots trop longs de la moitié.

DAMON, (*à part*).

Cette encre est détestable !

LA FLEUR, (*à part*).

Il est contrarié.

DAMON.

Une bougie.

LA FLEUR, (*à part sans entendre*).

Il est toujours le même.

DAMON.

Eh bien ?

LA FLEUR, (*sans entendre*).

Et le repos n'est pas son élément.
Par ses vivacités il m'amuse souvent.

DAMON.

Ah, quels valets ! (*Il sort*).

LA FLEUR.

LA FLEUR.

Toujours courant, toujours extrême,
Il se fâche, il me gronde, & cependant je l'aime.
Ah! ah! je l'ai perdu: comment?
Où donc est-il? A merveille, j'entend:
(*Damon apporte une bougie allumée*).
Pour être bien servi c'est-là le vrai systême.

SCÈNE XXV.

LES MÊMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE, (*à la Fleur*).

PEUT-ON voir votre maître?

LA FLEUR.

Oui, monsieur, aisément.

DAMON, (*à part, en fermant sa lettre*).

Je me flatte, Monsieur Borchamp,
Qu'un pareil procédé pourra vous satisfaire.

LA FLEUR.

Monsieur, voilà votre Notaire.

DAMON.

Ah, vous voilà! Je viens de chez vous.

LE NOTAIRE.

Je le sais.

DAMON.

On ne vous rencontre jamais.

LE NOTAIRE.

J'étois sorti pour une affaire.

DAMON.

(*Au Notaire*).

Vous avez tort. La Fleur. Vous daignez le permettre ?
A mon oncle soudain qu'on porte cette lettre.

SCÈNE XXVI.

DAMON, LE NOTAIRE.

DAMON, (*à part*).

Me voilà délivré d'un terrible fardeau !
Ce procès finira : cet espoir me console.
(*Haut*).
Je voulois vous parler de Madame d'Erole :
On vous dit très-liés.

LE NOTAIRE.

Je l'ai vue au berceau,
Et l'on s'attache à ceux qu'on a vu naître.

DAMON.

Vous savez son procès ?

LE NOTAIRE.

Oui, je dois le connoître.

DAMON.

Eh bien, qu'en pensez-vous ?

LE NOTAIRE.

Tantôt à ce sujet

La Comteſſe vient de m'écrire,
J'ai même encore ſon billet.

DAMON.

Peut-on le voir ?

LE NOTAIRE.

Oui, je vais vous le lire.
(Il cherche dans ſes poches).

DAMON.

Voyons-le donc.

LE NOTAIRE.

Un moment, s'il vous plaît.
(En cherchant).
Notre Comteſſe a contracté des dettes.

DAMON.

Mais tout le monde doit ; c'eſt l'uſage à préſent.

LE NOTAIRE.

Ah ! le voici.

DAMON,

Liſez donc promptement.
Que cherchez-vous encore ?

LE NOTAIRE.

Je cherche mes lunettes.

DAMON.

Liſez toujours ; vous chercherez après.

LE NOTAIRE.

(Il lit entre ſes dents comme un homme qui cherche).
Vous êtes un peu prompt. M'y voilà. Je deſire....
Oui, quelque jour.... de mes projets....
A l'avenir.

DAMON.

De grace daignez lire
Sans épeler.

LE NOTAIRE.

(Il lit).

J'y suis. A l'égard du procès.

(Damon s'approche avec vivacité pour lire dans la lettre. Le Notaire, par un mouvement de surprise, recule la tête & laisse tomber ses lunettes).

Dont vous.... Ah, ma lunette ! Elle sera brisée.

DAMON.

J'en suis bien aise : après.

LE NOTAIRE.

Vous êtes obligeant.

(A part).

Sa tête est mal organisée.

(Haut).

Enfin, pour abréger ; car c'est probablement
Le moyen de vous plaire ?

DAMON.

Oui, singulièrement.

LE NOTAIRE.

Apprenez-donc qu'elle projette.
De vendre cette terre.

DAMON.

Eh bien, moi je l'achète.

LE NOTAIRE.

Qui, vous ?

DAMON.

Oui, moi, par cet expédient
J'abandonne les bois, & Borchamp est tranquille.

LE NOTAIRE.

D'accord : observez cependant....

DAMON.

Non rien : allez volez, courez toute la Ville;
Et terminez sans nuls délais.

LE NOTAIRE.

Quel feu ! mais de sang froid combinons vos projets;
Et sachez qu'en perdant ces bois, où tout abonde,
Cette terre, Monsieur, déchoit de sa valeur.

DAMON.

Eh! je renonce de bon cœur,
A l'argent, au procès, à tous les bois du monde,
M'entendez-vous ?

LE NOTAIRE.

Oui, très-distinctement.

DAMON.

Mais aussitôt l'affaire terminée,
Faites-moi l'amitié de prévenir Borchamp,
Que sa cause est enfin gagnée,
Qu'il peut dormir tranquillement :
Volez, mon cher ami, daignez me satisfaire.
Quoi ! vous restez pétrifié !

LE NOTAIRE.

Mais, en effet, je suis extasié.
Il faut cependant vous complaire
Et je me hâte d'obéir. (*Il marche d'un pas grave*).

DAMON, (*le regardant marcher*)

Gardez-vous bien de trop courir.
Encore un mot. Cachez à mon futur beau-père

Le nom de l'acquéreur. J'exige le secret.
J'ai mes raisons.

LE NOTAIRE.

Comptez sur mon silence.

SCÈNE XXVII.

DAMON.

Oui, qui veut obliger doit taire le bienfait.
Il s'imagineroit que je suis en démence,
Ou que mon zèle prétendu
N'est qu'un moyen adroit, un piège convenu,
Pour m'assurer son alliance.

SCÈNE XXVIII.

DAMON, JULIE.

DAMON.

Ah! c'est vous? Quel bonheur! Je volois sur vos pas.

JULIE.

Vous devenez tous les jours plus aimable.

DAMON.

Mille pardons: j'ai tort. Mais ne me grondez pas.

JULIE.

Oui, l'on doit supporter votre humeur agréable.

DAMON.

Oui, je suis un peu vif.

JULIE.

Un peu.

DAMON.

Beaucoup, d'accord;
Puisque j'ai le malheur d'offenser ce que j'aime.

JULIE.

Quelle preuve d'amour, lorsque mon pere même
Vient, Monsieur, d'essuyer encor....

DAMON.

J'ai longtems attendu : perdant toute espérance....

JULIE.

Longtems?

DAMON.

Pas mal.

JULIE.

Mais daignez m'écouter!
Vous m'aimez dites-vous?

DAMON.

Mes vœux, mon existence...

JULIE.

Je le crois. Mais comment osez-vous vous flatter
De mériter qu'un jour les nœuds de l'hymenée....

DAMON.

Par un culte....

JULIE.

Allez vous m'interrompre?

DAMON.

Non non,

JULIE.

Oserai je moi-même, abjurant la raison,
Et de l'Amour victime infortunée,
M'exposer....

DAMON.

Ah: croyez....

JULIE.

Encore?

DAMON.

Je me tais.

JULIE.

Vous dont l'humeur, dont les vœux inquiets...

DAMON.

L'Amour adoucit tout, le bonheur rend aimable.

JULIE.

Oui, je le sais : l'Amour d'un voile favorable
Sait couvrir ses défauts: souple avant le succès,
Il ne semble agité que du desi de plaire.
Mais tôt ou tard il cesse: alors le caractère
S'irritant d'autant plus qu'il fut plus comprimé...

DAMON.

Ne craignez rien. Ah, si je suis aimé!
Si jamais j'entrevois l'aurore
Du jour qui doit éclairer mon bonheur!
Vous me verrez soumis, plus amoureux encore,
Obéir à vos loix, réprimer mon humeur,
Et chercher tous vos goûts au fond de votre cœur.

JULIE.

Un tel effort me paroît difficile.

DAMON.

Vous verrez si quand je promets....

SCÈNE XXIX.

LES MÊMES, LA FLEUR.

LA FLEUR.

Voici le Peintre; il vient finir votre portrait.

DAMON.

Fais-toi peindre toi-même & laisse-moi tranquille.

LA FLEUR.

Moi, Monsieur.

JULIE.

(*A la Fleur*).

Un moment. Ce n'est pas mon avis.
Voyons si j'ai sur vous cet empire suprême:
Faites entrer. Ce portrait est promis
Depuis longtems: enfin, plus maître de vous même
Aujourd'hui prouvez-moi que vous m'êtes soumis.

DAMON.

Ordonnez: trop heureux.

SCÈNE XXX.

DAMON, JULIE, LA FLEUR.
DORLIS, Peintre.

DAMON.

BON jour Monſieur Dorlis.
Allons, aſſeyons-nous, & peignez à votre aiſe.

DORLIS, (*préparant ſes pinceaux*).

Je ſuis à vous. Approchez: plus avant:
Eh non; vous reculez.

DAMON.

(*Il troque ſon fauteuil contre une chaiſe*).
Apportez une chaiſe.
Je ſuis très-mal aſſis.

DORLIS.

Inclinez. Doucement.
Fort bien: gardez cette attitude.

DAMON, (*à Julie*).

Il me tourne à ſon gré.

JULIE.

L'épreuve eſt un peu rude.

DORLIS, (*peignant*).

Il faut que je m'attache, & c'eſt-là le grand art,
A bien ſaiſir chaque nuance,
L'expreſſion, la reſſemblance,
Et le jeu de vos traits.

DAMON, (*tirant sa montre*).

Il eſt déja bien tard.

DORLIS.

Quoi! vous vous déplacez?

DAMON.

C'eſt que.... Souffrez Madame....
Lorſque vous ſerez-là, je verrai mieux Monſieur.
(*Il fait mettre Julie à côté du Peintre*).

JULIE, (*regardant le portrait*).

La bouche ſera bien.

DAMON.

S'il liſoit dans mon cœur,
Il me peindroit avec des traits de flâme.
Et le front?

JULIE.

Il s'avance.

DORLIS.

Oui, j'achève à préſent.

DAMON, (*ſe levant*).

Ah! vous avez fini: bon: vous êtes charmant.

JULIE.

Y ſongez-vous?

DORLIS, (*à part*).

Cet homme eſt différent des autres.
(*Haut*).
Nous commençons à peine.

DAMON, (*aſſis*).

Où donc en êtes-vous?

DORLIS.

J'en ſuis aux yeux : prenez un regard doux.

DAMON, (*à Julie*).

Si je liſois mon bonheur dans les vôtres,
Les miens reſpireroient le feu du ſentiment.

JULIE.

Malgré votre contrainte?

DORLIS.

Oui, ſongez à Madame;
Mais attachez les yeux ſur moi.

DAMON.

Quoi! conſtamment?

DORLIS, (*travaillant*).

Le teint s'anime, l'œil s'enflâme
Auprès de la beauté.

DAMON.

Quand comptez-vous finir

JULIE.

Ce moment eſt fâcheux.

DAMON.

Près d'un objet aimable
Tout s'embellit des couleurs du plaiſir.

LA FLEUR, (*à part*).

Il doit donner le Peintre au diable.

DAMON.

Que peignez-vous?

DORLIS.

Je peins vos yeux.
Je crois que vous ſerez au mieux.

DAMON.

Hâtez-vous ſeulement ; il n'eſt pas néceſſaire
De me faire ſi beau.

JULIE.

Mais vous voulez j'eſpère
Un portait qui reſſemble ?

DAMON.

On me fait trop d'honneur :
J'aimerois mieux pour mon bonheur
Que la main de l'Amour m'eût gravé dans votre ame.

JULIE.

Cela ſeroit plus court.

DAMON, (*bas à Julie, en ſe levant*).

Permettez-moi, Madame ;
(*Il ſe place derrière le Peintre*).
Je veux voir ce qu'il fait.

JULIE.

Un moment.

DORLIS, (*après l'avoir cherché des yeux*).

Eh, Monſieur !
Je ne pourrai jamais vous peindre !
(*A part*). (*Haut*).
Quel homme ! Mon pinceau, ma verve s'échauffoit.

DAMON, (*revenant à ſa place*).

M'y voilà : calmez-vous,

JULIE.

Vous êtes, en effet,
Si calme

LA FLEUR (*à part*).

Il y paroît.

JULIE.

Sachez-donc vous contraindre.

DAMON.

Que peignez-vous ?

DORLIS.

Les yeux.

DAMON.

Encor les yeux! Eh, mais,
Combien m'en faites-vous!

DORLIS.

Un ou deux à-peu-près.

DAMON, (*se levant*).

Vous les ferez sans moi.

JULIE.

Y songez-vous?

DAMON.

De grace!

JULIE.

Monsieur jamais ne finira.

DAMON.

Mais, Madame; un moment, mettez-vous à ma place.

JULIE.

Quoi! Pour avoir votre portrait? Voilà
Qui me paroît nouveau. Quelle bizarrerie!

SCÈNE XXXI.

LES MÊMES, FLAMANT.

FLAMANT.

De votre oncle, le Président,
J'apporte la réponse.

DAMON.

Ah! voyons promptement.

DORLIS, (*à part*).

Sortons d'ici. Cet homme est atteint de folie.

SCÈNE XXXII.

DAMON, JULIE, FLAMANT.

DAMON.

Ah! je suis trop heureux : mon cher oncle est charmant.
Allez prier Monsieur Borchamp
De paroître un moment de la part de Julie.

SCÈNE XXXIII.

DAMON, JULIE.

JULIE.

Mais de quoi s'agit il?

DAMON.

Vous allez le ſavoir:
Ah, quel bonheur! mon oncle a rempli mon eſpoir,
Il peut compter ſur ma reconnoiſſance.

SCÈNE XXXIV.

DAMON, JULIE, BORCHAMP.

BORCHAMP.

Que me veux-tu? Qu'eſt-ce?

DAMON.

C'eſt moi, Monſieur.
Raſſuré par votre indulgence....

BORCHAMP.

Excuſez-moi: je ſuis votre humble ſerviteur.

DAMON.

Ah, daignez m'ecouter! Mes torts involontaires...

BORCHAMP.

Je ne ſaurois, Monſieur, chacun a ſes affaires.

DAMON.

DAMON.

Vous êtes irrité : j'entrevois mon malheur.

JULIE.

Mais fachez ce qu'il veut.

DAMON.

Votre bonté fe laffe.

Mais n'imputez rien à mon cœur.
Votre intérêt m'anime : écoutez moi de grace.
Le Préfident, mon oncle, à qui j'avois écrit,
Me répond qu'il a vu Monfieur de Lauvamaine;
Qu'on peut tout efpérer, qu'il n'eft rien qu'il n'obtienne
D'un vieux ami qui le chérit.
Mais jufqu'au bout, je n'ai pas lu la lettre :
Daignez vous-même la finir.

BORCHAMP (*lit*).

» Mon cher neveu, lorfque j'ai reçu votre billet, j'avois » précifément M. de Lauvamaine à dîner chez moi. Soyez » tranquille fur les fuites de vos démarches dans tout ce qui » dépendra de lui. Il n'a rien, m'a-t-il dit, à refufer à » notre ancienne amitié ».

DAMON.

Vous concevez par-là ce qu'on peut fe promettre
Du zèle de mon oncle.

BORCHAMP.

Il nous fert à ravir.

JULIE.

Vous voyez que du moins il fait rendre fervice.

BORCHAMP.

Oui, je le vois; & je lui rends juftice.
(*Il lit*).

» Mais, felon votre coutume, vous écrivez avec tant de

» précipitation que vous oubliez la moitié des mots ; & vos » phrases sont si embrouillées, que ce n'est pas sans efforts » qu'on devine votre pensée ».

(*A part.*)

Je le reconnois bien.

(*Il lit*).

» Je vous renvoie votre lettre, prenez la peine de la relire ».

(*A part*). Ceci sera nouveau.

DAMON.

Oui, lisez, vous verrez si je sais être utile.

BORCHAMP. (*Il lit.*).

» Mon cher oncle, il faut en ma faveur crever tous vos » chevaux, & me rendre un service très-important pour le » plus maudit des.... La Comtesse ».

DAMON, (*lisant dans la lettre*).

Des procès.

BORCHAMP.

Ah ! j'entends, & rien n'est plus facile

(*Il lit*).

» La Comtesse d'Erolle plaide depuis un siècle contre » M. de Borchamp pere.... dont je suis éperdûement amou- » reux, qui réunit l'esprit à la beauté ».

Je n'imaginois pas être encore si beau.

DAMON.

Mais Monsieur, pere de Julie,

Qui réunit l'esprit aux attraits les plus doux.

BORCHAMP.

Fort-bien.

(*Il lit*).

» C'eſt un être proceſſif & ſa cauſe eſt injuſte. L'eſſentiel » eſt d'obliger Lauvamaine à rapporter cette affaire dès de- » main; il s'agit d'un malheureux bois de famille que M. » de Borchamp porte.... à un prix conſidérable ».

» Je ſuis, &c ».

» Voilà, mon cher neveu, votre billet, c'eſt une véritable » énigme. Heureuſement j'ai quelque ſagacité & quelque » expérience; & j'ai compris que vous vous intéreſſez vive- » ment à la Comteſſe d'Erolle: Je ne vous connoiſſois pas » cette belle paſſion: mais comme vous m'aſſurez d'ailleurs » que la cauſe de M. de Borchamp eſt injuſte, que c'eſt » un être proceſſif; j'ai fortement prévenu Lauvamaine contre » lui; & il m'a promis d'appuyer votre belle Comteſſe de » tout ſon crédit ».

Vraiment il n'appartient qu'à vous!
Votre amitié plaide avec énergie;
Et maintenant j'ai l'eſprit en repos.
Eh bien! que penſes-tu de ce rare ſervice?

DAMON, (*à part*).

Quelque démon, ſans doute, a ſupprimé les mots.

JULIE.

De ſes écarts ſon cœur n'eſt point complice;

BORCHAMP, (*à Damon*)

Je le crois. En effet...

DAMON.

Vous voyez ma ſurpriſe: échauffé par mon zèle,
Avec vivacité j'ai tracé ce billet.

BORCHAMP.

Des vrais amis vous êtes le modèle.

DAMON.

Je cours tout réparer.

BORCHAMP.

Non, c'est trop de bonté.
A l'égard de l'hymen entre nous projetté
Il ne se fera point. Julie...

DAMON.

Il ne se fera point?

BORCHAMP.

Non.

DAMON.

Quelle cruauté!

BORCHAMP.

J'en suis fâché: mais malgré mon envie...

DAMON.

(*A Julie*).
Vous que j'aimois... Monsieur... Julie... Ah, quel malheur!
Monsieur, j'ai tort, si j'ai pu vous déplaire.

BORCHAMP.

Je le sais.

DAMON.

Mais enfin ouvrez votre cœur:
Je vous chéris, je vous révère,
Et vous êtes si bon.

BORCHAMP.

Bon: oh! comme cela,
Suivant l'heure & le tems.

DAMON.

Toujours. Ah, vous voilà

SCENE XXXV ET DERNIÈRE.

LES MEMES, LE NOTAIRE.

LE NOTAIRE.

JE vous apporte une heureuſe nouvelle.
La Comteſſe en ce jour a changé de projets,
Vous cède tous les bois, & renonce au procès.
Voilà l'écrit ſigné.

BORCHAMP.

Comment? Donnez. C'eſt-elle!
C'eſt ſon ſeing! Quel prodige!

LE NOTAIRE.

Au prix qu'elle a voulu
Elle vient de vendre ſa terre;
Et l'acquéreur, plus débonnaire,
Renonce à tout droit prétendu.

BORCHAMP.

Cet homme-là, ne lui déplaiſe,
Eſt preſſé de jouir: les procès lui font peur:
Et vous nommez cet honnête acquéreur?

DAMON, (*bas au Notaire*).

Ne me trahiſſez pas.

LE NOTAIRE.

Souffrez que je me taiſe

BORCHAMP.

Pourquoi ? Quel intérêt...

DAMON.

Eh ! qu'importe pourquoi ?
Daignez vous occuper du bonheur de ma vie.

BORCHAMP,

Monsieur, un moment je vous prie:
(*Au Notaire*).
Je veux savoir son nom.

DAMON.

Eh bien, Monsieur... C'est moi.
La terre me convient, & j'ai conclu l'affaire.

JULIE.

Vous l'entendez : c'est lui, mon pere.

BORCHAMP.

Oui, ma fille, je vous entend.

LE NOTAIRE.

Vous le voyez : si la tête est bouillante,
Au moins le cœur est excellent;
Et vous devez, au gré de notre attente,
Récompenser les soins d'un si fidèle amant.

DAMON.

Non, Monsieur, appuyé d'un si foible service,
Je ne réclame point un prix aussi flatteur:
Non, consultez avec plus de justice
Et vos bontés & son bonheur.

BORCHAMP.

Son bonheur! Tourmenté d'un pareil caractère,
Osez-vous vous flatter de rendre un être heureux!

DAMON.

Oui, Monsieur, animé du desir de lui plaire,
J'irai, je volerai pour prévenir ses vœux.

JULIE.

Je réponds de son cœur, du zèle qui le presse:
Sensible à l'amitié, plein de respect pour vous,
Il sera, croyez-moi, son bonheur le plus doux
De mériter votre tendresse,
De consoler vos jours, d'aider votre vieillesse.

BORCHAMP, (*à Julie*).

Tu le veux?

DAMON, (*vivement*).

Oui, Monsieur.

BORCHAMP, (*à Julie*).

Epouse, j'y consens.

DAMON.

Ah, Julie! Ah, Monsieur! Les plus vifs sentimens..
(*Au Notaire*).
Signons-nous le contrat? On souffre dans l'attente.

LE NOTAIRE.

Il faudroit qu'il fût fait.

DAMON.

Qu'attendez-vous?

LE NOTAIRE.

J'attends. . . .

La question est plaisante.
Pour dresser un contrat, Monsieur, il faut du tems.

BORCHAMP.

Entrons chez-moi ; je veux le satisfaire.

DAMON, (*à part*).

Quand pourra-t-on, morbleu, s'épouser sans Notaire !

FIN.

De l'Imprimerie de la Veuve DELAGUETTE, rue de la Vieille-Draperie.